L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

BUREAUX No 73, rue de Chartres, NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 25 AVRIL 1864. Entre les rues Bienville et Conti.

NOUVELLE-ORLEANS:
LUNDI MATIN, 25 AVRIL.

Ventes à l'encan ce jour.

[illegible] entre les rues Dumaine et [illegible], des effets mobiliers.

Par C. [illegible] — à son magasin d'encan, marchandises sèches, habillements, chaussures, pêches et huîtres conservées, avoine, &c.

Par Hoffman & Marks—à leur magasin d'encan, marchandises sèches, vêtements, chapeaux, lingerie, &c.

Par E. Scott—Le fonds et l'installation du magasin de cigares No 16, rue St Charles, près Canal.

Par R T Montgomery — à son magasin d'encan, toile d'emballage, indigo, tabac, chanvre, vins, whisky, &c.

Par D E Morphy—sur la Levée, au pied de la rue Gravier, perches à cercles.

L'EXPEDITION DE LA RIVIERE ROUGE.—Le Times de New York, après avoir dit qu'un grand nombre de personnes se fatiguent l'esprit à chercher la signification des grands mouvements militaires qui s'opèrent dans la Louisiane Occidentale, évalue le nombre des troupes qui opèrent dans cette région à 40,000 hommes, et donne à entendre que leur concentration sur la Rivière Rouge pour n'être qu'une mesure préliminaire à leur transfert à l'armée du Potomac. C'est certainement, dit l'Express, une brillante idée militaire que d'envoyer 40,000 soldats au Potomac par la route du Têche, de l'Atchafalaya et de la Rivière Rouge. Le Times appuie son idée de la raison suivante:

"Car les diverses marches et contremarches infructueuses du général Banks dans cette fatale région nous ont déjà coûté énormément en sang et en argent. Ce n'est cependant pas la peine d'éparpiller une armée aussi splendide en garnisons de postes et en chasseurs de guérillas, quand il y a un besoin si impérieux de troupes pour les grandes opérations devant la capitale nationale."

Nouvelles du Nord

PLUS RECENTES PAR L'OUEST.

NOUVELLES D'EUROPE.

Capture d'un coureur de blocus.

Par l'arrivée du bateau à vapeur Hollie Able, de St Louis, nous avons reçu le St-Louis Union du 18 au soir, dans lequel nous trouvons les nouvelles suivantes:

La guerre en Virginie.

New York 18 avril—Une dépêche de l'armée du Potomac au Herald dit que le général Kilpatrick est parti pour Washington, pour aller de là à Nashville se rapporter au général Sherman, pour commander la cavalerie dans l'armée du Cumberland.

Le général Custar, avec la 2e brigade, est transféré de la 3e à la 1re division; et le colonel Chapman de la 1re à la 2e. Le général Davies reçu l'ordre de se rapporter au général Gregg qui commande la 2e division.

Avant le départ de Kilpatrick il a reçu par parlementaire une lettre du général Lee qui lui demandait si les ordres trouvés sur le colonel Dahlgren et publiés dans les journaux de Richmond, étaient authentiques et avaient été autorisés par lui.

Sa réponse a été un démenti exprimé en termes amers et indignés. Il n'est guère douteux que la raison pour laquelle le corps du colonel Dahlgren n'est pas rendu est la mutilation honteuse et l'enterrement peu chrétien dont il a été l'objet.

L'orage qui a régné depuis 24 heures et qui a enflé les cours d'eau s'est apaisé et le temps est redevenu clair et beau.

CAPTURE D'UN COUREUR DE BLOCUS.

New York, 18 avril. Le steamer Fulton, de Port Royal, est arrivé lundi au fort Monroe.

Le coureur de blocus Alliance a été capturé par le South Carolina. Son équipage, composé de trente hommes, a été trouvé endormi.

Les passagers, au nombre de six se sont échappés dans une embarcation. L'Alliance avait une cargaison assortie évaluée à $17,000. Le bâtiment est de 700 tonneaux et vaut $25,000.

Nouvelles de Washington.

Washington, 17 avril — Le gouverneur de l'Illinois sera autorisé demain à donner des commissions aux officiers pour les régiments de nègres levés dans l'Etat.

Rivières.

Pittsburg, 18 avril, midi — La rivière baisse avec 11 pieds 9 pouces dans le chenal. Le temps est clair et beau.

Nouvelles d'Europe.

New York, 18 avril.—Le steamer Glasgow, parti de Liverpool le 2 et de Queenstown le 4 est arrivé.

Londres, 4 avril.—Le News annonce que l'opposition Tory prend des mesures et prépare toutes ses forces pour une attaque bien organisée contre le cabinet à la reprise des séances du Parlement.

Le Times dit que la perspective du gouvernement s'est améliorée depuis les vacances de Pâques, mais il ajoute qu'il y a un danger à présent, c'est l'affaire de M. Stansfeld, qui a été défendu de l'accusation de complicité avec Mazzini dans le dernier complot contre Napoléon, comme simple membre du Parlement, non comme attaché au Cabinet.

Mazzini a adressé une lettre au Times dans laquelle il disculpe M. Stansfeld de toute complicité dans les projets de Greco et autres.

Les consolidés à une heure le 4, étaient à 91 3/8 à 91 3/4.

Des avis de Rome confirment les craintes conçues pour la santé du Pape. Cependant on ne désespère pas de sa vie.

La Patrie parle d'un conflit sérieux qui aurait eu lieu dans le Jutland entre un régiment autrichien et un régiment prussien.

Les journaux de Vienne donnent un démenti officiel au bruit qu'un projet de révolte ait été formé parmi les troupes hongroises dans l'armée autrichienne, et que des exécutions sommaires sur une grande échelle en aient été la conséquence.

Marchés de New York.

N. York, 18 avril, p. m.—Les fonds ont baissé. Le change n'a pas varié. Après la Bourse, l'or était à 69 1/4 et pour greenbacks à 68 1/4.

Le coton est calme à 80 cts.

L'AFFAIRE DU JOHN J. ROE.—Nous apprenons du capitaine Warner du bateau à vapeur Mollie Able, arrivé hier de St-Louis, qu'en passant devant Fort Adams dans la matinée du 23, il a appris que tout y était dans le plus grand calme. Une canonnière venait d'arriver. Les rebelles se sont retirés depuis le passage du John J. Roe. Le capitaine dit n'avoir pas été inquiété durant son voyage. M. Mike Hine et les quatre employés du John J. Roe ont pu échapper aux guérillas; ils ont gagné l'embouchure de la Rivière Rouge, et sont arrivés ici.

Traversée du Genessee.—Le capitaine Nichols, de la barque Genessee, arrivée de Boston, rapporte que par 25° 40' de latitude et 78° 03' de longitude, le 6 du courant, il a été abordé par la canonnière des E. U. De Soto, croisant dans ces parages—Rien de nouveau. Le 2 du courant, par 28° 45' de latitude et 72° 50' de longitude, le marin John Smith, de Gennessee, est tombé par-dessus bord et s'est noyé.

Traversée du [illegible] Miner — Le capitaine Barry, du sch. [illegible] W. Miner, expédié de New York, rapporte qu'il a eu un très gros temps pendant six jours. Il a perdu un petit bateau, des voiles et a éprouvé d'autres dommages.

LES TORPILLES.

On lit dans le New-York Express:

Il est impossible de lire sans frémir, le récit de la tentative faite samedi dernier par la machine infernale des rebelles, tentative qui a failli détruire la frégate Minnesota, un des plus beaux et des plus puissants bâtiments de bois de notre marine. Il doit y avoir quelque moyen de défense efficace contre ce mode nouveau et très périlleux de faire la guerre, mais nos officiers de marine ne paraissent pas encore l'avoir découvert [illegible] l'absence de vigilance ordinaire, pour ne rien dire de l'absence des embarcations de piquet qui paraît être le cas habituel, il est impossible de dire combien de nos navires de blocus se trouvent aujourd'hui dans le même cas que le Minnesota—à la merci d'accidents, car les témoignages semblent prouver que sans un accident ou une erreur de calcul de la part des rebelles dans le maniement de la torpille de la rivière James, ce magnifique bâtiment eût sauté en l'air avec tous ceux qui étaient à bord. La rade de Hampton était alors, couverte de bâtiments de guerre, grands et petits, et, cependant il paraît qu'aucun d'eux n'a eu le courage ou l'intention d'attraper, dans sa retraite, le méprisable petit bateau qui avait essayé de causer un si grand dommage et qui avait failli réussir.

Mais ce n'est pas tout: simultanément avec l'attaque contre le Minnesota, nous apprenons la destruction dans la rivière St John, en Floride, du transport Maple Leaf, accompagnée de la perte de plusieurs existences, circonstance qui indique que les rebelles se proposent de faire de la torpille un instrument régulier de guerre, pour détruire nos bâtiments, comme le Housatonic a été détruit, il y a quelques semaines, partout où on pourra les atteindre. Nous ferons bien d'accepter cela comme un fait, et d'agir immédiatement.

UNE AUTRE TORPILLE.

On lit dans le New South, journal fédéral publié à Port Royal:

Nous apprenons par des personnes arrivées de Jacksonville qu'un nègre mort a été découvert mercredi dans la rivière St John, à six milles au-dessus de Jacksonville, ancré à une torpille. On n'avait encore fait aucune tentative pour enlever le corps ou la torpille. Il est étrange que les rebelles amorcent leurs machines infernales avec des contrebandes, mais cela paraît être le cas.

L'ARMEE CONFEDEREE EN FLORIDE.

Nous lisons dans le New York Express:

L'armée confédérée, en Floride, est ainsi distribuée: Il y a environ 8000 hommes d'infanterie à Baldwin qui est fortifié. A McGirt's Creek, à moitié chemin de Baldwin, il y a 3000 hommes, dont les deux tiers de cavalerie, avec des ouvrages en terre et des redoutes. Au camp Finnegan, il y a de la cavalerie avec deux batteries. La ligne de piquets de l'ennemi est de ce côté de Cedar Creek. Une autre force rebelle se trouve entre Gainesville et Palatka pour surveiller nos forces à ce dernier endroit. Toute l'armée confédérée, actuellement en Floride, compte de 15 à 16,000 hommes.

NOUVELLES DE MATAMOROS.

Nous devons à l'obligeance d'un ami communication d'un numéro du 9 avril de El Zaragoza, journal publié à Matamoros.

Nous y trouvons les propositions faites par le gouverneur de Nuevo Leon, Santiago Vidaurri, au gouvernement de Juarez, en voici le texte:

"Pour éviter l'effusion du sang ou les conséquences de l'état actuel des choses, il est conclu un arrangement dans les termes suivants:

Que ce qui s'est passé entre le gouvernement général et celui de l'Etat soit oublié;

Que personne ne soit poursuivi pour ces motifs; que la faculté soit donnée aux officiers ou à la troupe de continuer à servir ou de se retirer;

Moi, pour ma part, j'offre de me séparer du gouvernement et de me retirer dans la vie privée, pourvu qu'on ne me poursuive pas, qu'on ne parle pas de moi, et qu'on ne m'insulte pas.

Si dimanche il n'y a rien ou de conclu, je ferai ce qui me conviendra. Si l'arrangement est conclu, on devra suspendre immédiatement toutes les hostilités.

Monterey, 24 mars 1864.

SANTIAGO VIDAURRI.

Le gouvernement de Juarez ayant répondu par un refus en demandant la soumission pure et simple de Vidaurri, c'est alors que celui-ci a quitté Monterey. Le journal de Matamoros dit qu'il a été poursuivi et que les troupes du gouvernement ont repris 14 pièces d'artillerie Vidaurri en passant par Villaldama à dit que dans quinze jours il reviendrait à Monterey avec le secours des Français. El Zaragoza dit que dans tous les villages il y a eu des manifestations spontanées en faveur du gouvernement de Juarez, et qu'il est parti des bandes armées à la poursuite de Vidaurri qui s'est réfugié dans un bois.

Le même journal raconte avec emphase l'entrée triomphale de Juarez à Monterey et les manifestations qui l'ont accueilli et il félicite Juarez de la politique énergique qu'il a suivie. Il dit qu'il est arrivé à Tampico un peu plus de 200 hommes de la légion étrangère pour renforcer la garnison française de Tampico, de sorte qu'il s'y trouve maintenant 500 hommes et trois pièces d'artillerie.

Nous trouvons également dans la feuille juariste le compte rendu d'un banquet et d'un bal qui ont été donnés à Matamoros et dont les lions ont été le major-général J. McClernand, de l'armée des Etats Unis et le gouverneur in partibus du Texas, A. J. Hamilton. On y a manifesté beaucoup d'enthousiasme et on a répété fréquemment les noms de Lincoln et de Juarez, du Mexique et des Etats-Unis. Le général Hamilton, dit le El Zaragoza, avec cette éloquence qu'il a employée tant de fois à défendre la cause du Mexique, a porté un toast à la défaite et à l'expulsion pour toujours des Français du territoire mexicain.

DESILLUSIONNEMENT A PROPOS DE L'OR.

(Extrait du World)

Tous les bulletins récemment publiés pour montrer les fluctuations de l'or sont sans aucune valeur. Il n'y a pas eu de fluctuation dans le prix de ce métal, mais il y a eu une très grande variation dans la valeur du papier-monnaie mis en circulation par le gouvernement et les banques. La production de l'or et la cessation de la circulation de ce métal dans les Etats Unis depuis deux ans peuvent en avoir un peu amoindri le prix dans les marchés du monde, mais les variations actuelles dans la valeur absolue de l'or depuis dix ans sont parmi les fractions de 1 pour cent. Les tableaux qui représentent l'or comme variant de un à soixante-dix, sont sans valeur.

Pendant que le soleil paraît tourner autour de la terre, c'est réellement la terre qui tourne autour du soleil. Notre présent système de cote est monstrueusement trompeur. En Californie, ont fait beaucoup mieux, car le papier y est coté à un escompte, comme de juste. Si on faisait ici comme sur les bords du Pacifique, ce serait plus honnête et le peuple reviendrait de beaucoup d'illusions. Des hommes qui croient maintenant avoir ceut mille piastres auraient, et ne pourraient jamais l'oublier, si le prix apparent de l'or restait à 70, qu'ils ont seulement cinquante-neuf mille piastres d'argent réel, pendant que les employés ayant droit à un salaire de mille piastres en greenbacks sauraient que leur revenu actuel est seulement de cinq cent quatre-vingt-dix piastres.

Quand le jour de la reddition de compte viendra, car il doit venir, le pays éprouvera moins de désappointement s'il sait que jour par jour il devient plus pauvre au lieu de devenir plus riche. Une des illusions du moment, par exemple, est que nos sécurités nationales sont cotées à trente pour cent au-dessus du pair, quand réellement, elles sont de soixante à quinze. C'est un fait humiliant, mais c'est un fait, que l'emprunt mexicain, tel qu'il est, si on considère qu'il est à 70, en fait, que l'empire du Mexique, ce potentat imposé par les baïonnettes étrangères à un peuple qui n'en veut pas, vient de négocier avec les banquiers de Paris et de Londres, un emprunt à de meilleures conditions que la grande république des Etats Unis ne pourrait le faire. Le nouvel emprunt mexicain a été pris à 63 [illegible]. Chose serait bien heureux s'il pouvait avoir 60.

Mais nous supposons qu'il est inutile d'essayer de ramener le pays sur ses pas. Nous sommes livrés aux illusions, aux déceptions, pour le moment, et nous ne connaîtrons la vérité que lorsque viendra le jour du paiement; alors le fait épouvantable de notre pauvreté réelle sera si apparent que personne ne pourra plus s'y méprendre.

LES IRLANDAIS ET LE DANEMARK.—On lit dans un journal:

Nous avons parlé il y a quelque temps d'un projet d'enrôlement en Irlande dans le but de venir en aide au Danemark.

Les auteurs de ce projet sont parvenus à former une petite troupe d'élite dont ils ont offert les services au roi Christian. Le roi les a fait remercier par le grand maréchal de la cour de leur offre généreuse qu'il n'a pas cru devoir accepter. "S. M., dit la lettre de remerciement, apprécie la noblesse des braves Irlandais, mais, dans l'état actuel des affaires, la bravoure de l'armée royale suppléera au nombre."

Albums et photographie.—Malgré l'élévation croissante du taux de l'or et de toutes les marchandises, M. S. T. BLESSING, No 24, rue de Chartres, continue à vendre à prix réduits ses magnifiques albums photographiques ainsi que des portraits photographiés.

Néanmoins, comme il est impossible que M. Blessing ne soit pas, lui aussi obligé d'élever ses prix, on ferait bien de se hâter et de profiter du bon marché.

J. A. Braselman.—La maison J. A. BRASELMAN, 356, rue des Magasins, a reçu un bel envoi de marchandises de printemps et d'été. Voir l'annonce.

Librairie Classique et Religieuse.—MM. MICHON et SCHWEITZER, No. 166, rue Royale, viennent de recevoir de France, un admirable assortiment de livres de prières, de livres classiques et d'objets de piété, tels que: médailles, christs, chapelets, images, etc. etc. Nous appelons sur cet envoi l'attention des familles. Les prix de la maison Michon et Schweitzer sont très modérés.

T. Bailly Blanchard, Jr.—M. T. BAILLY BLANCHARD JR., 37, Vieille Levée, vient de recevoir des vins rouges et blancs, en barriques et en caisses, ainsi que des vins de champagne, que nous signalons à l'attention du commerce et des consommateurs. Il vendra aussi en douane, des vins, sujets au drawback.

Consultations du Docteur Follin.—Le docteur A. FOLLIN donne des consultations à neuf heures du matin à trois heures de l'après-midi rue du Canal, No 138, sur les maux de gorge, les affections pulmonaires et les maladies du cœur. Voir son annonce dans une autre colonne.

Poêles de cuisine.—Nous appelons l'attention du public sur l'annonce relative aux poêles de cuisine connus sous le nom de "Charter Oak Cooking Stoves" que vendent MM. Rice frères & Cie, dans leurs trois magasins. Ces ustensiles de ménage offrent des avantages précieux pour l'économie du combustible et la conservation de l'eau chaude, la cuisson, &c.

Sardines à l'huile—MM. DUNTZE & Co, 45, rue Royale, vendront, pour réexportation, un envoi d'excellentes sardines à l'huile, qu'ils ont reçu par le navire "Asia Mineure," et qui est dans les magasins de la Douane.

Ant. Lamata.—M. ANT LAMATA, 9 et 11 rue Jefferson, a reçu par le "Matanzas" un choix d'épiceries, de comestibles et de liqueurs qu'il vendra à prix réduits—Voir l'annonce.

EDITION D'HIER MATIN.

DISCOURS DU SENATEUR HENDERSON DU MISSOURI.

Nous ferons précéder l'insertion de ce discours des réflexions suivantes du Louisville Journal dans les colonnes duquel nous l'avons trouvé:

"Les meneurs républicains sont prêts à faire la paix sur la base de la dissolution de l'Union aussitôt qu'ils arriveront à penser qu'il leur est impossible d'exécuter leur projet de subjugation arbitraire et irresponsable. Ils veulent soumettre le Sud non à la Constitution mais à la volonté du parti républicain, et aussitôt qu'ils s'apercevront que c'est impraticable, ils n'auront plus besoin d'avoir le peuple du Sud dans l'Union et ils n'auront pour lui plus de place. Ils reconnaîtront immédiatement son indépendance. Quelques meneurs républicains en sont déjà arrivés là ou à peu près et ils parlent en conséquence. Par exemple, le sénateur Henderson, du Missouri, un des plus modérés républicains influents, a prononcé l'autre jour au Sénat un discours où il dit:

"Il n'y a que deux côtés à la question. L'un est l'Union sans l'esclavage; l'autre est la reconnaissance immédiate et sans condition de la Confédération du Sud.....

"En conséquence, que les éléments d'opposition se combinent sans délai de manière que les amis de l'Union se déterminent sur le meilleur parti à prendre pour assurer la paix. Si ces éléments sont trop forts pour être soumis, à moins de sacrifier nos libertés et tous les biens pour lesquels le gouvernement a été établi, plutôt nous connaîtrons le fait et agirons, mieux ce sera......

"S'il devient évident que les amis de l'esclavage sont assez forts dans ce pays pour résister aux efforts raisonnables faits pour les soumettre, eh bien, j'en prendrai mon parti. Je ne suis pas disposé à ruiner le pays pour faire une chose impossible. Cette guerre durera-t-elle toujours? Cette exclamation commune du "dernier homme et du dernier dollar" est-elle de la poésie, du patriotisme ou de la forfanterie? La guerre doit-elle être continuée jusqu'à ce que la dette publique égale la richesse entière du pays? Le capital entier de chaque dollar doit-il être converti en obligations et ces obligations doivent-elles devenir la base d'un papier de circulation non-rachetable?

"Faudra-t-il continuer ainsi jusqu'à ce que la misère couvre tout le sol, jusqu'à ce que les autorités deviennent impuissantes et jusqu'à ce que les droits de personne et de propriété soient à la merci du pouvoir militaire? Cela durera-t-il jusqu'à ce que les membres du Sénat et de la Chambre des Représentants devront leurs places à la présence des baïonnettes et jusqu'à ce que la liberté de parole soit bâillonnée? Les hommes libres ne dépendront-ils plus que de la volonté d'un despote, et jusqu'à ce que des armées Représentatives deviennent aussi misérables que le parlement Croupion qui approuvait pendant et longtemps l'usurpation de Cromwell au détriment de la constitution anglaise, pour être ensuite à son tour par le même pouvoir qu'il avait si lâchement servi? Cela durera-t-il, jusqu'à ce que la corruption et la fraude, fruits ordinaires de la guerre civile, aient gagné les hautes régions et retiré le masque du patriotisme, jusqu'à ce que les places soient devenues si nombreuses que le patronage officiel puisse faire vivre une moitié du peuple sur l'autre moitié, et lui donner les moyens de perpétuer son propre pouvoir? Cela durera-t-il jusqu'à ce que la nation épuisée désire la venue d'un Cromwell ou d'un Bonaparte; jusqu'à ce que les maréchaux-prévôts avec la police militaire soient stationnés à chaque village dans les Etats du Nord, déplaçant les autorités civiles, lançant des ordres pour gouverner le peuple supposé capable jusque là de se gouverner lui-même, enseignant comment Dieu sera adoré, définissant des délits nouveaux et étranges, et les punissant par les cours martiales? Cela durera-t-il jusqu'à ce que la ruine financière amène la misère et la misère l'anarchie, moment où il n'y a plus d'espoir que dans le despotisme?

"M. le président, quelques années de plus de guerre civile et l'on verra les premiers traits de cette peinture. Il ne peut en être autrement. C'est le résultat d'une longue lutte intestine. Des partis pour la paix surgiront; le parti de la guerre les accusera de trahison; la publication des journaux sera supprimée et la liberté de discussion ravie; la populace usera de représailles; les fautes aussi bien que les corruptions du parti de la guerre tendront à fortifier les convictions du parti de la paix; la période étant une période de violence, chaque parti en appellera à la violence; l'un pour garder, l'autre pour prendre le pouvoir; la boîte au scrutin sera une moquerie, une fraude; au lieu de proclamer la voix d'un peuple libre, il parlera le langage de la soumission basse ou le langage audacieux du despotisme militaire.

"Telle est l'histoire. Nous ne sommes pas exempts des passions et des infirmités qui ont fabriqué ce tissu d'histoire pour d'autres. L'orgueil de parti, la vanité aveugle, peuvent pousser ainsi. Ces passions ont précipité beaucoup de nations des jouissances de la liberté aux plus profonds abymes de la tyrannie. Nous sommes intéressés à prévenir cet état de choses; un parti tout autant que l'autre, car quand cet état se présentera, tous les partis souffriront également.

"Quand les légions romaines eurent subjugué Carthage, les ennemis d'Annibal qui, par aveuglement de parti, cansèrent sa défaite, partagèrent le sort de ses amis. L'esprit de vengeance peut être satisfait quand les ennemis politiques souffrent, mais il n'y pas là de compensation pour un pays ruiné. Quand l'anarchie arrive nous sommes tous également opprimés. Les Girondins et les Jacobins se suivirent rapidement sur le chemin de la guillotine. Les Royalistes et les Républicains, les Presbytériens et leurs adversaires eurent également à souffrir quand les divisions de parti sacrifièrent les biens faits de la révolution et établirent pour l'Angleterre un despotisme plus oppresseur que ne l'ent jamais imaginé le roi Charles.

"Dans ce moment de danger, que tous les partis renoncent aux préjugés du passé, et se décident à suivre les règles du droit. Tout ce qui établit la justice tend à l'Union. Tout ce qui perpétue l'injustice continue à troubler la paix. Soyons unis pour restaurer l'Union et si cette Union est impossible, abandonnons la guerre....

"J'ai déjà dit une fois et je répète maintenant que si les habitants du Sud étaient tous unis comme les hommes sont unis lorsqu'ils sont inspirés par une juste cause, par la conviction d'un devoir envers eux-mêmes, envers le pays et envers Dieu, ils ne pourraient jamais être conquis. L'histoire ne nous fournit aucun exemple de chose pareille et je ne vois pas de raison spéciale pour qu'il n'en soit pas ainsi cette fois. J'ai cru cependant qu'ils pourraient être conquis parce que je ne croyais pas qu'ils fussent unis......

"M le président, nous avons dépensé deux mille millions de dollars et chaque jour nous dépensons trois millions de plus. La destruction quotidienne de propriétés égale presque les frais quotidiens, diminuant ainsi nos moyens de payement dans la même mesure que nos charges s'augmentent. Les Etats frontières ont été ravagés, désolés, et maintenant leur population fuit dans les territoires déserts de l'Ouest pour échapper aux maux de ce que nous appelons la civilisation américaine. Ces fugitifs cherchent la paix pour que lorsque toutes autres choses seront perdues les fruits à venir de leurs travaux puissent être sauvés pour le soutien de leurs familles. Pour le but sacré de la restauration de l'Union nous avons sacrifié un million de vies, et un demi million de braves soldats sont prêts aujourd'hui à verser leur sang pour le même but. La Rébellion est plus faible aujourd'hui qu'elle ne l'était!

"L'opinion publique dit oui. Prenez les journaux de votre région, et ajoutez les chiffres rapportés des déserteurs des troupes rebelles depuis deux ans et ces chiffres égaleront la force de notre armée originelle du Sud. Le même autorité nous dit que les armées rebelles sont en proie à la famine et nous lisons dans la même colonne que sur la lisière du domaine du Sud on a détruit des approvisionnements pour faire vivre pendant trois mois toutes les armées du Sud. Nos magasiniers en chef nous assurent que ce n'est pas moins de [illegible] ont été nivelés, rasés par notre artillerie et ne sont plus qu'un amas de ruines et cependant ces forts n'ont cessé d'abriter des garnisons confédérées et ils bravent toujours la puissance de nos flottes cuirassées.

"Depuis trois ans les armées rebelles sont debout. En avril 1861, l'Exécutif et ses conseillers crurent qu'une levée de 75,000 hommes pourrait comprimer la révolte en trois mois. En juillet 1861, le Congrès supposa que 500,000 hommes mettraient bientôt l'entreprise à bonne fin. Les mêmes autorités regardent aujourd'hui comme nécessaire d'ajouter aux armées existantes 700,000 de plus.

"Qui croira que la rébellion est plus faible aujourd'hui qu'il y a un, deux et trois ans? Il est aisé de dire que nous le croyons plus faible. Elle peut n'être pas si forte, mais nous ne prouvons pas par nos actes que telle est notre opinion. Il est excusable de tromper les autres, il ne l'est pas de se tromper soi-même.

CONVENTION.

Séance du 23 avril.

Les résolutions suivantes sont présentées, à l'ouverture de la séance, et déposées sur le bureau jusqu'à la discussion:

Résolution relative aux taxes; résolution ordonnant que les rapports des comités sur les amendements à la Constitution seront lus et approuvés à trois différentes séances, avant d'être votés définitivement par la Convention.

M. Cutler, au nom du comité sur le mode de révision de la Constitution, propose d'adopter l'article de la Constitution de 1852 qui y a trait. La proposition sera discutée mardi prochain.

Le président annonce l'élection de Thomas J. Decker comme délégué de la paroisse Plaquemines.

La résolution de M. Terry portant que tous les fonctionnaires de l'Etat et de la ville devront prêter le serment connu sous le nom de "iron clad" est rejetée par 65 voix contre 18.

La résolution de M. Guidry portant que le procès verbal, les résolutions, &c., de la Convention seront traduits en français est rejetée.

Le rapport du comité sur le traitement des membres de la Convention serait pris en considération: celui de la majorité est amendé par la suppression de la clause accordant $20 par jour au président, et adopté moyennant cet amendement.

La Convention s'ajourne à lundi, à midi.

DECISION CONTRE LA LOI DE CONFISCATION.

La cour d'appel du Kentucky a rendu la décision suivante qui est conforme à l'opinion de tous les jurisconsultes impartiaux:

"Le droit donné par la Constitution de faire la guerre aux rebelles, donne le pouvoir d'accomplir des actes de guerre, et aucun autre pouvoir.

"La saisie et la confiscation de la propriété de l'ennemi sur terre ne sont pas des actes de guerre. (Brown vs United States—Cranch)

"L'acte soumis à la cour (la loi de confiscation) est inconstitutionnel parce qu'il essaie d'autoriser la confiscation de la propriété des citoyens, comme punition de la trahison et d'autres crimes, sans procédure légale en procédant contre la chose dans tout district où peut être la propriété, sans mise en accusation par un grand juri, sans arrestation ou citation du propriétaire, ou sur des preuves de sa culpabilité qui seraient jugées suffisantes pour établir un fait dans des cas d'amirauté ou de revenu. (Constitution article 3, sec 2; sub. sec 3, et sec. 3, sub, sec 1; articles 5 et 6 des amendements)"

LES GUERILLAS A L'ŒUVRE.—Le bateau à vapeur John J. Roe, venant de St-Louis, est arrivé hier dans notre port. Ayant pris du bois à l'embouchure de la rivière St-Francis il était descendu sans encombre jusqu'à Helena, dans l'Etat de l'Arkansas; mais au moment où il s'éloignait du débarcadère, une détonation se fit entendre à bord: c'étaient des torpilles cachées dans le bois, qui venaient d'éclater. Plusieurs des hommes de l'équipage ont eu la figure et les mains brûlées.

Vendredi, à 11 heures du matin, le bateau se trouvant en face de Fort Adams, le pilote aperçut sur un tronc d'arbre flottant près du rivage un homme qui agitait son mouchoir. Pensant qu'il voulait s'embarquer, le capitaine lui envoya un canot avec le second maître d'équipage et cinq matelots. A ce moment, une batterie de terre fut démasquée et fit feu sur le steamer qui se hâta de s'éloigner après avoir reçu un boulet. Le canot et les hommes qui le montaient ont sans doute été pris.

FEUILLETON.

LES CHEMINS DE LA VIE,

PAR ALFRED DE BRÉHAT.

Jeanne, qui s'était approchée tout près de lui, ne pouvait se lasser de contempler cette figure creusée par tant de chagrins. Elle se sentait le cœur pris d'une compassion profonde et d'un immense amour. Se rappelant les dernières paroles de Mme de Maupierre, elle murmurait tout bas avec des larmes dans les yeux:

—Oh! oui, je le sauverai!

Elle était là depuis deux ou trois minutes, absorbée dans la contemplation du dormeur, lorsqu'un sourire de bonheur glissa sur les lèvres de Julien, et, comme un rayon de soleil, dissipa un instant le nuage qui avait assombri sa physionomie.

—Jane, murmura-t-il bas, si bas, que Mlle de Walbrunn l'entendit plutôt avec le cœur qu'avec les oreilles.

Ce nom fut prononcé par Julien avec tant de douceur et de tendresse que des pleurs jaillirent des yeux de la jeune fille et roulèrent sur ses joues. Une d'elles tomba goutte à goutte sur le visage du dormeur, car il s'éveilla tout à coup.

—Jane! s'écria-t-il avec un élan de joie, ce n'était donc pas un rêve.......Mais vous pleurez! ajouta-t-il en écartant avec une douce violence les mains dont elle se couvrait la figure. Que vous est-il arrivé, mon Dieu?

—Rien, dit-elle en courant à travers ses larmes.

Comme il continuait à la contempler avec un regard un peu inquiet, elle craignit qu'il ne devinât combien elle l'avait trouvé changé.

—Je pensais à tous les événements qui se sont accomplis depuis la dernière fois que nous nous sommes rencontrés ici, reprit-elle.

—Hélas! répondit Julien, ce serait à moi de verser des larmes de sang sur ces événements, car ce sont mes folies qui ont causé tous ces désastres et ruiné ma pauvre grand'mère.

—Ne parlons pas de cela maintenant, interrompit Jane avec une douce gaîté. Je ne veux pas que vous soyez triste aujourd'hui, ou bien je regretterai d'être venue.

—Oh! ne le regrettez pas! s'écria Julien. Si vous saviez tout le bonheur que me donne votre présence! Quand je vous regarde, il me semble que tout mon cœur passe dans mes yeux pour exprimer en votre mon amour et ma reconnaissance. Près de vous, je me sens revivre, et votre regard apaise toutes mes souffrances. Que vous êtes bonne d'être venue!

Profondément émue de ces paroles, dont l'accent de Julien doublait le charme, Jane n'eut le courage ni d'interrompre M. de Maupierre, ni de lui retirer sa main, qu'il couvrait de baisers et qu'il appuyait sur ses paupières brûlantes.

—Monsieur de Maupierre! murmura-t-elle enfin avec un doux accent de prière et de reproche.

—Pardonnez-moi, dit-il en laissant aller la main de la jeune fille. Je m'étais promis d'être calme; mais depuis six mois je mourais d'envie de vous voir, de vous parler, et maintenant que vous êtes là, mon bonheur m'enivre et m'étouffe.

Il appuya son front brûlant sur la main de Jane, et pleura comme un enfant.

Jane n'eut pas de peine à trouver dans son cœur de douces paroles de nature à apaiser l'agitation de son ami. Julien reprit bientôt un peu de calme.

—Ainsi vous ne me méprisez pas, vous? reprit-il en interrogeant avec anxiété la physionomie de Mlle de Walbrunn.

—Serais-je ici? lui répondit-elle avec son regard le plus doux.

—Et vous m'aimez?

Elle resta silencieuse.

—Vous gardez le silence, reprit Julien; vous avez raison. Est-ce maintenant que j'ai le droit de vous faire une pareille question? Un obstacle inconnu nous séparait déjà; mes folies en ont élevé un autre plus insurmontable encore. Je n'ai même plus le droit de me plaindre, car cette fois j'ai mérité mon malheur.

—Pourquoi blasphémer la Providence et désespérer ainsi de l'avenir? dit la jeune fille. Sans la catastrophe qui vous a frappé si cruellement, peut-être ne serais-je pas maintenant auprès de vous et ma main dans la vôtre.

—C'est vrai, murmura Julien, mais je vous sais si bonne qu'il y a des moments où je crains qu'en agissant ainsi, vous n'obéissiez qu'à un sentiment de compassion.

—Qui vous dit que ce sentiment de compassion ne m'ait pas forcée à fire dans mon cœur et ne m'oblige pas à vous parler aujourd'hui comme je ne l'aurais jamais fait sans cela?

—Vous m'aimez? s'écria Julien avec un élan de joie qui sembla galvaniser tout son être. Vous m'aimez! De grâce, dites-le moi, ce mot si doux, Jane, je vous en prie, dites-le....Songez à tout ce que j'ai souffert, et que vos lèvres adorées laissent tomber ce doux aveu qui m'ouvrira le ciel.

—Eh bien! oui, Julien, je vous aime, murmura Jane qui n'eut pas la force de résister plus longtemps à la pensée du bonheur qu'elle allait donner à ce pauvre cœur souffrant. Dieu me pardonnera, je l'espère, de vous faire cet aveu, car il sait à quel sentiment j'obéis. Sans vos malheurs, vous n'auriez peut-être jamais obtenu cet aveu de ma bouche, car je ne me dissimule aucun des obstacles qui nous séparent.

—Ah! si je pouvais les surmonter au prix de ma vie! s'écria Julien.

—Votre vie ne vous appartient pas, interrompit Jane avec une douceur infinie; elle est à votre grand'mère, à moi, à tous ceux qui vous aiment enfin.

—Que vous êtes bonne! murmura-t-il.

Puisque Dieu ne nous a pas interdit l'espérance, conservons-la. Ayons confiance l'un dans l'autre, et puissent vos souffrances être allégées par la pensée que je les partage avec vous!

—Vous êtes un ange, s'écria Julien. Je suis indigne d'être aimé ainsi, car ce n'est que d'aujourd'hui que je comprends toutes les trésors d'amour et de bonté que renferme votre cœur, et que je vous aime comme vous le méritez.

—Ainsi, vous ne m'aimiez pas jusqu'ici? demanda Jane avec un sourire.

—Oui, mais quelle différence avec la manière dont je vous aime maintenant! Ce n'est pas seulement à cause de votre grâce et de votre beauté que je vous aime. Votre bienveillance, je vois les sentiments élevés de votre âme, je vous admire encore pour votre âme grande et généreuse, je vous aime, enfin, de tout l'amour que ce cœur [illegible] saint que Dieu a mis dans le cœur de l'homme pour celle qui doit être la compagne de sa vie. Je vous aime, Jane, et je jure devant Dieu qui m'entend, je jure que je n'aurai jamais d'autre épouse.

—Et moi, dit Jane avec émotion, je ne me marierai jamais contre la volonté de ma mère; mais je vous jure que je n'épouserai jamais un autre que vous.

—Non, ne jurez pas, interrompit vivement Julien. Gardez votre liberté; je ne mérite pas que vous l'engagiez ainsi, je ne veux pas qu'un jour vous puissiez regretter de vous être laissé entraîner par un mouvement de pitié, d'amour même, à lier votre avenir à celui d'un infortuné comme moi.... Grâce au malheur qui a épuré mon âme, grâce à votre noble et saint dévouement, moi aussi, Jane, je vous aime assez pour sacrifier mon amour même à votre bonheur. Si quelque jour Dieu plaçait sur votre route un homme digne de vous, qui sût toucher votre cœur, vous n'auriez à craindre de moi ni un reproche, ni même un soupir.

En ce moment, il ne semble que je suis mort pour revivre en vous, et que votre bonheur deviendrait le mien, comme vos peines deviendraient les miennes. Soyez heureuse, Jane, même avec un autre que moi, et le sens que je remercierai Dieu de votre bonheur.

—Mon ami, dit Jane, de sa voix douce et lente dans laquelle respirait la gravité précoce de son caractère, je t'aimerai que vous. Je vous ai aimé, je le sens, depuis les premiers jours où je vous ai vu, même quand tout, dans votre caractère et dans vos actions, aurait dû pourtant m'empêcher d'arrêter ma pensée sur vous. Je reconnais alors cet amour, et je cherchais à m'abuser sur le motif qui m'attirait à la butte des sabotiers, et qui me rendait si cher notre petit Alfred. Maintenant, Julien, je ne rougis plus de vous aimer. Si je me reproche de vous le dire, c'est parce que je ne puis vous l'avouer devant ma mère, et parce que cet amour n'a pas l'assentiment de nos familles.

Je vous ai parlé franchement, Julien, trop franchement peut-être; mais je compte sur votre loyauté pour n'avoir pas à me repentir de mon aveu. Je vous ai vu malheureux et seul, et la pensée de vous savoir malheureux l'autre jour que je pensais retrouver le bonheur m'a fait perdre au rendez-vous que vous chérissez comme moi l'au-delà tant d'éloquence. Mais vous ignorez comme moi à combien de dangers pouvait m'exposer cette entrevue. Que celle-ci soit la dernière. Contentez-vous de penser qu'il y a quelqu'un dans ce monde qui vous aime sincèrement, qui prend part à toute vos chagrins comme à toutes vos joies, et qui ne sera jamais à un autre que vous.

Julien se laissa tomber à genoux devant la charmante jeune fille. La réserve habituelle et l'insurmontable dignité de Mlle de Walbrunn donnaient encore un plus grand prix aux paroles qu'elle venait de prononcer. Il était évident qu'elle n'avait pas agi à l'aventure, et qu'elle s'était dissimulé ni la faute qu'elle commettait ni les dangers qu'elle courait en donnant ainsi un rendez-vous à Julien.

M. de Maupierre le sentait si bien qu'il n'avait comment lui en témoigner sa reconnaissance.

Tous deux commencèrent une de ces longues conversations d'amoureux, où chacun raconte les mille incidents de son amour.

Comme Julien se reprochait de troubler l'existence si calme et si heureuse de Mlle de Walbrunn, elle laissa échapper le secret de la froideur mutuelle de ses parents et de l'isolement dans lequel elle vivait.

Un vague pressentiment, appuyé sur une foule de petits indices qu'il serait trop long de rapporter ici, disait aux jeunes gens qu'il devait y avoir un rapport mystérieux entre l'intérieur glacé des Walbrunn et la haine que la comtesse portait à Mme de Maupierre.

L'inimitié de leurs familles étant le principal obstacle au mariage de Jane et de Julien, tous deux se creusaient la cervelle pour pénétrer ce mystère.

Les paroles de Mme de Maupierre, lorsqu'elle avait dit à Jane, en lui montrant Julien: "Sauvez-le!" avaient fait naître pourtant dans le cœur de la jeune fille l'espoir que l'obstacle qui la séparait de Julien n'était pas absolu. Julien partageait aussi cette espérance, mais en n'était qu'une espérance.

—Ami, dit Jane après un instant de réflexion, il faut que vous demandiez à votre grand'mère ce qui en est. Si quelque mystère, que nous ne pouvons pénétrer a mis entre nous une barrière que le devoir nous défende de franchir, nous nous résignerons à la volonté de Dieu et nous ne nous reverrons plus. Si, au contraire, il ne s'agit que d'obstacles contre lesquels nous puissions lutter sans offenser la Providence, eh bien! nous ferons de notre mieux pour défendre notre bonheur.

Nous ne répéterons pas ici ce que Julien lui répondit, car nous ne pourrions reproduire en même temps le regard et l'inflexion de voix qui accompagnèrent ses paroles. Ils causèrent encore durant quelques minutes.

—Il faut nous séparer maintenant, dit Jane, car ma mère peut revenir.

—Déjà! murmura Julien, subitement attristé. Laissez-moi vous regarder encore pour que j'emporte du bonheur pour tout le temps que je vais rester sans vous revoir.

Jane poussa un soupir. Au moment de quitter Julien, qu'elle voyait encore si faible et si malheureux, elle ne se sentait plus le courage de persévérer dans la prudente résolution qu'elle avait prise d'éviter une nouvelle entrevue.

En se quittant, ils se promirent de se donner de leurs nouvelles par Marcel Cavan, sans mettre toutefois le jeune sculpteur dans la confidence de leurs amours.

Tous deux savaient pourtant qu'il les avait devinés, et que l'on pouvait compter sur sa discrétion comme sur son amitié; mais Julien avait, aussi bien que Jane, cette pudeur du cœur qui vous empêche de confier certaines pensées, même à ses meilleurs amis.

Au moment où Jane allait s'éloigner en disant adieu de la main à M. de Maupierre, elle aperçut, à cinquante pas de là, Isidore Bonin qui traversait une allée voisine conduisant à la petite porte du parc.

—Pourvu qu'il ne nous ait pas aperçus! murmura Jane, qui était revenue précipitamment sur ses pas.

Soit qu'il n'eût rien vu, soit qu'il ne voulût pas le laisser paraître, Isidore continua tranquillement son chemin. En arrivant à la petite porte du parc, cependant, il fit un mouvement comme pour jeter un regard furtif derrière lui.

—Je vais rentrer par l'autre côté, dit Jane l'assurant qu'il ne nous ait pas vus. Adieu! Julien. Prenez courage et ayez confiance dans l'avenir. Dieu est bon et nous réserve peut-être à tous deux un dédommagement de nos chagrins passés.

—Adieu! mon bon ange, murmura Julien, qui tenait toujours les deux mains de la jeune fille entre les siennes. Adieu tout mon amour, tout mon bonheur.... adieu! adieu!

Emporté par un élan irrésistible, il attira brusquement Jane sur son cœur. Les lèvres de la jeune fille reçurent et rendirent un baiser brûlant. Rouge et tremblante, elle s'échappa des bras de M. de Maupierre, en murmurant: "Julien! Julien!" avec un accent de reproche que contredisaient un peu son regard et son sourire remplis de tendresse. Elle fit un détour pour éviter Isidore. Quand elle rentra au château, les domestiques lui dirent que M. Bonin était venu demander Mme de Walbrunn, et qu'il attendait la comtesse en se promenant dans le parc.

L'agent de change eut une longue entrevue avec Mme de Walbrunn. En quittant Villarmont, il adressa quelques compliments à Mlle de Walbrunn, et il n'eut pas l'air de l'avoir déjà rencontrée. Il y avait pourtant dans son regard quelque chose que Jane ne pouvait définir, mais qui laissa quelque inquiétude à la jeune fille.

Au lieu de retourner immédiatement à Paris, comme il en avait d'abord l'intention, Isidore Bonin se fit conduire chez son père. Il trouva le vieil homme d'affaires en train de lire diverses lettres divisées en deux liasses.

Par un mouvement instinctif qui prouvait toute sa confiance pour l'espèce humaine, Bonin jeta d'un air négligent son large mouchoir à carreaux sur les papiers qui se trouvaient sur la table.

Mais Isidore, dont l'œil avait la vivacité de l'oiseau de proie, avait déjà eu le temps de lire sur la chemise ou enveloppe d'une de ces liasses: Affaire Walbrunn. Brésil.

—Quel diable est ce qui t'amène? dit Etienne en tendant la main à son fils, qu'il traitait toujours un peu en enfant, quoiqu'il en fut très fier. Je ne comptais pas sur toi aujourd'hui.

—Et moi je ne comptais pas venir non plus, répondit Isidore en s'asseyant; mais je viens de découvrir un petit secret que j'étais bien aise de te communiquer.

—Quel donc?

—Tout à l'heure, à Villarmont, j'ai surpris Mlle de Walbrunn venant d'un rendez vous avec M. de Maupierre.

—T'eut-il vu?

—Probablement, mais je n'ai pas eu l'air de les avoir aperçus. Cela me donnait le temps de les réfléchir et les empêchait de trop se défier de moi.

M. Bonin agita la tête de haut en bas comme pour approuver la prudente conduite de son fils.

—Té, té, té, reprit le bonhomme, chez lequel un air de profonde réflexion succéda au premier mouvement de surprise.

—A quoi penses-tu donc? lui demanda son fils.

—Quelle singulière coïncidence! murmura Etienne. Moi qui m'occupais précisément des Walbrunn au moment où tu es entré.

Et il lui montra du doigt les papiers à déjà cachés par son vaste mouchoir.

—J'ai reçu une lettre fort importante ce matin même, ajouta-t-il.

Il arrêta de geste son fils, qui allait parler, se bourra le nez de tabac et se mit à faire tourner sa tabatière entre le pouce et l'index par un mouvement machinal, tandis que ses yeux restaient fixes et absorbés.

—Isidore, dit-il enfin, Mlle de Walbrunn te plairait-elle pour femme?

—A moi? dit Isidore surpris.

—Oui.

—Quelle plaisanterie!

—Voyons, ne dis pas de paroles inutiles. Oui ou non?

—Oui, parbleu!

—Eh bien! mon ami, si certaines particularités que je soupçonne sont exactes, peut-être nous sera-t-il possible d'arriver à ce mariage.

—Sa famille ne consentira jamais.

—D'abord, il n'y a besoin de s'occuper que de la mère.

—Et le père?

—Il ne compte pas. Il laisse sa femme maîtresse absolue sous ce rapport...... et pour cause.

—Mme de Walbrunn voudra un gendre noble d'abord, et un autre plus riche que moi.

—D'accord. Mais j'espère avoir de si bonnes raisons à lui donner en ta faveur, que je la ferai changer d'avis.

—Enfin, Mlle Jane, qui a déjà une inclination, pour ne pas dire plus......

—Peuh! des amours de pensionnaires. D'ailleurs, nous trouverons moyen de lui faire mettre les pouces, à elle aussi.

Ah çà, comment diable t'y prendras-tu?

—Je te dirai tout cela plus tard, quand j'aurai mûri mon idée. Ecoute. Si je ne vais pas à Paris d'ici à huit jours, viens me voir mercredi soir: j'aurai débrouillé mes fils et nous causerons de cela.

—Et M de Vertuzon?

—Bah! en supposant que sa vieille intelligente de mère ait obtenu quelque promesse de Mme de Walbrunn, ce mariage n'aurait jamais lieu que si Romuald héritait de marquis de Farnoilles.

—Sans doute, mais puisque le testament est déjà fait, m'avez-vous dit?......

—On peut le défaire. Quand il le faudra, je trouverai le moyen de couler les Vertuzon comme j'ai coulé les Maupierre.

A continuer.

Falleció ayer á las siete y media de la mañana Francisco CANEÑO, á la edad de 41 años. Sus amigos y conocidos son convidados á su entierro que tendrá lugar hoy á las once de la mañana, de su última morada No 436, calle de White, entre Torpsichore y Euterpe.

De parte de su esposa.

BULLETIN FINANCIER.

Samedi soir, 23 avril.

L'animation extraordinaire que nous avons mentionnée dans notre dernier bulletin financier, a été suivi d'un temps d'arrêt. Le mouvement n'a été que modéré dans le change et encore moins marqué dans l'or. Le change à vue, par la voie de New York, s'est vendu à 1/2 et 3/4 pour cent de prime, mais le change à vue s'est vendu à 1 1/4 pour une bonne traite commerciale et une négociation. Des traites à dix jours ont passé à 1/2 de prime, d'autres à 3/4, et enfin à trente jours à 1 1/4 de prime. Les banques ont tiré à 1 1/4 de prime; les courtiers en ont demandé autant. Le change étranger a été [illegible]; il s'est vendu un peu de Sterling à 186 (banquiers) à 197 1/2 à 186 (traites particulières dites à vingt jours de date.) Les banquiers ont tiré sur France à 2.80. Les traites particulières pouvaient être cotées à 2.90 à 3.00.

Les seules ventes d'or, succédants, comprennent quelques petites sommes à 80 1/2, 67 1/2 et 68 de prime. Vers la clôture, on a offert 68 1/2 et 67 [illegible] et on tenait à 68 1/2, et on a été à 67 1/2. La cote dans les courtiers ont demandé 68 1/2 à 68. Les doubles [illegible] se vendent à leurs bureaux et ont vendu à 68 1/2.

Il ne s'est presque rien fait dans l'argent que les courtiers ont payé 74 à 75 et ont vendu à 76. Les pistoles ont fait peu d'affaires et valent autant que l'or.

Aucune transaction digne de remarque dans les billets de banques. Une ou deux ventes d'actions ont eu lieu à des conditions qu'on ignore.

M. B. Turpin a vendu, à l'encan, hier, pour $17,432 de la Compagnie d'Assurance, comme suit: $192 des Marchands [illegible] [illegible]

[illegible] cents; $3,000 du Crescent de '93, à 45 cents.

MARCHE AUX BESTIAUX

Jefferson City, 23 avril 1864.

Arrivé depuis samedi, 380 moutons et de vaches à lait. Vendu, 43 bœufs, 82 cochons, 78 veaux et 12 vaches à lait. Restent, 260 bœufs, 1064 cochons, 103 moutons, 27 veaux et 140 vaches à lait.

Bœufs de l'Ouest, 1re qualité, par liv. net	[illegible]
Bœufs de l'Ouest, 2e qualité, par liv. net	[illegible]
Bœufs de l'Ouest, 3e qualité, par liv. net	[illegible]
Bœufs du Texas, 1re qualité, par tête	[illegible]
Bœufs du Texas, 2e qualité, par tête	[illegible]
Bœufs du Texas, 3e qualité, par tête	[illegible]
Vaches à lait, par tête	[illegible]
Cochons, gros, par liv	[illegible]
Moutons, au bas, par tête	[illegible]
Veaux, par tête	[illegible]
Veaux, 2e qual, par tête	[illegible]

101 moutons entre se sont vendus à $14 par tête.

ATTENTION.

☞Mr. R. T. Montgomery, vend lundi, 25 du courant, à 10 heures du matin, au magasin d'encan, rue du Camp, No 59—toile d'emballage de l'Inde, indigo, tabac, chanvre, vins, whisky, eau de vie et une grande variété d'autres épiceries.

☞LIQUIDATION.—M. E. Scott, encanteur, vend ce matin, à 10 heures et demie, au No 16 de la rue St Charles, pour une liquidation, des cigares de la Havane, les installations &c.—Le local sera vendu sans réserve.

☞M. D. E. Morphy, encanteur, vend ce matin, à onze heures sur la Levée, au pied de la rue Gravier, 27,000 perches à cercles, de première qualité.

Société des ouvriers tailleurs.

UNE réunion de la société aura lieu CE SOIR, 25 avril, à 7 heures, au salon de bière de M. Bohler, rue Conti, entre Bourbon et Royale.

Tous les membres sont requis d'être présents, pour signer la Constitution.

Par ordre du Président.

HECHLER, Secrétaire.

23 avril—1f

AUX MEMBRES

De la Société des Ouvriers Tailleurs.

UNE assemblée générale des membres de cette société aura lieu ce soir, LUNDI 25 avril, à sept heures, chez M. Bohler, rue Conti, entre Royale et Bourbon. Des affaires du plus haut intérêt devant y être traitées, il est du devoir de chaque membre de la société d'y assister, pour prendre part aux débats, accepter la constitution et la signer.

Au nom du Président, J. A. HECHLER, Secrétaire.

23 avril—1f

AUX TAILLEURS DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

LUNDI, 18 avril, à une assemblée des ouvriers tailleurs, il a été résolu de publier l'article suivant:

Afin d'éviter les erreurs ou les malentendus, qu'il soit connu que la société des ouvriers tailleurs n'a pas établi une échelle de prix à cause d'une augmentation de travail, mais seulement à raison de la dépréciation de la monnaie courante et de la cherté des articles les plus nécessaires. Messieurs les marchands tailleurs sont priés de ne considérer cette augmentation, que sous ce point de vue. La société a pris sa présentation de dresser une échelle de prix raisonnable et de nommer ceux qu'on au travail de première classe soit payé comme tel.

En réponse aux insinuations malveillantes de ceux qui prétendent que la société voulait favoriser les étrangers au détriment de leurs compatriotes, [illegible]

[illegible]

Comme preuve de la modération des ouvriers tailleurs de la Nlle Orléans, l'échelle des prix à St Louis et de la Nlle Orléans:

	St Louis	Nlle Orléans 1re classe	Nlle Orléans 2e classe
Redingotes et habits	$10	$12	$10
Paletots	[illegible]	[illegible]	[illegible]
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Gilets	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Pantalons, drap	[illegible]	[illegible]	[illegible]

25 avril—1f

Les Maux de gorge, les affections pulmonaires, les maladies du cœur, traités par l'inhalation.

LE Dr. A. Follin annonce aux personnes qui souffrent de la consomption, des bronches, de l'asthme et d'une maladie quelconque de la gorge, des poumons et du cœur, qu'il peut être consulté à son cabinet, RUE DU CANAL No 138, de 9 heures du matin à 3 heures de l'après-midi. Les malades qui demeurent à la campagne et ne peuvent pour venir le consulter peuvent s'adresser à lui par lettre. Consultations en français, en anglais et en espagnol.

23 avril—1

C. S. BROADWELL, COURTIER DE PORC, GRAISSE &c. 67, Rue Gravier. GRAISSE, BACON, PORC et JAMBONS, &c. &c. achetés et vendus.

AVIS.

M. V. PRIETO ayant acheté la goëlette PORTAL-MERLEAD, prévient les personnes qui ont des réclamations à faire contre ladite goëlette, de s'adresser dans les trente jours de la date de la présente, au No 16, Promenade Géométrique—[illegible]

SPECTACLES.

Théâtre St-Charles.

Lundi soir, 25 avril.—Bénéfice de M. G. D. Chaplin—INGOMAR, drame—Intermède musical—DICK TURPIN, THE BOLD HIGHWAYMAN, drame en deux actes.

Académie de Musique.

Lundi soir, 25 avril. LA MAISON QUE JACK A BATIE, pantomime, composée et arrangée par ALEX. ZANFRETTA.

Nouvelles marchandises de printemps et d'été,

REÇUES PAR LES DERNIERS ARRIVAGES.

J. A. BRASELMAN,

356......Rue des Magasins......356

Au coin de la rue St-André,

EXPOSERA, LUNDI 25 AVRIL,

Un assortiment complet de MARCHANDISES de PRINTEMPS ET D'ÉTÉ, ET DES COUVERTURES.

NOUVEAUX GENRES DE GRENADINES SOIE, LAINE, ORGANDIS, JACONAS, JACONAS UNIS EN COULEUR, BATISTE A PETITS DESSINS.

—Egalement—

Un nouvel approvisionnement de BONNETERIE ET DE GANTS, pour dames, messieurs et enfants, BANDES étroites et blanches brodées, CORSAGES et ROBES brodés, pour enfants, SOIE NOIRE 5/4 pour robes, ILLUSION SOIE BLANCHE pour voiles, MOUSSELINE SUISSE BLANCHE 5/4 pour robes, MOUSSELINE BLANCHE DE PARIS, modèles de Robes, RESILLES GARNIES ET UNIES, PARASOLS ET EVENTAILS, MOUCHOIRS ourlés et piqués, à bordures, pour dames et messieurs, Un fort stock de MARCHANDISES DU PAYS, Et un bel assortiment de CHALES et MANTELETS en DENTELLES, nouveaux genres.

25 avril—2f

LIBRAIRIE CLASSIQUE ET RELIGIEUSE.

MICHON ET SCHWEITZER,

166......Rue Royale......166

☞ Viennent de recevoir de France un assortiment complet de LIVRES DE PRIERES ET DE LIVRES CLASSIQUES ainsi que: Un grand assortiment D'OBJETS RELIGIEUX tels que: MEDAILLES, CHRISTS, CHAPELETS, CIERGES, STATUETTES en biscuit &c. Prix modérés.

23 avril—15f

Fourneau Charter Oak de Cuisine.

Plus de 200 de ces fourneaux sont employés journellement à la Nlle Orléans. Ils ont tous été parfaitement garantis et sont offerts partout, comme prix de vente.

Le fourneau connu sous le nom de CHARTER OAK EXTENSION TOP (dessus allongé), avec le BOUILLOIRE RESERVOIR D'EAU CHAUDE, garni de l'eau chaude, avec nouvelle ventilation combustible—le tout les sommes du jour à plusieurs qualités.

Le HOT CLOSET, compartiment dans lequel les viandes et les pâtisseries conservent leur chaleur pendant que le dîner s'achève, [illegible]

Le GRIL REFLECTEUR qui appartient au four [illegible]

Le fourneau Charter Oak [illegible]

RICE FRERES & CO., 9, rue du Camp, près Poydras. RICE FRERES & CO., 243, rue Tchoupitoulas, près le marché St Marie. RICE FRERES & CO., 269, rue des Magasins, près le Magasin Market.

Epicerie à vendre.

La grocerie située au coin des rues Amour et Poste, le 16 [illegible] [illegible]

Divers. Divers.

50 BARILS porc mess, 50 caisses sardines en 1/4 de boîtes, diverses marques, 20 caisses cire de Gumyacall, 20 caisses chocolat importé, diverses marques, 50 paniers champagne "Joseph Perrier" 40 [illegible] fruits à l'eau de vie, assortis, 10 caisses d'olives, en grandes bouteilles, 20 caisses vin de Bordeaux—Bonnafons Frères, 20 barils whisky, "Miller's Chicken Cock", 20 barils anisette, Cognac, "Puttara" 4me pro. 100 barils et demi barils Lager Bière, 200 caisses farinées en feuilles 12, DX, IC, &c. 50 caisses [illegible] [illegible] A vendre par BERNARD TURPIN, No 93, rue de la Vieille Levée.

20 avril—1f

Sardines à l'huile.

A VENDRE en dépôt de la Douane, pour réexportation: 20 caisses sardines de 100 demi boîtes, 20 caisses do de 100 quarts de boîtes, arrivées par le navire Asie Mineure, de Bordeaux. DUNTZE & Co, 45, rue Royale.

23 avril—6f

A VENDRE

EN débarquement des steamers Matanzas et George Cromwell— 20 sacs café Rio prime, 20 barils beurre de Goshen, 20 caisses fromage de Hollande, 20 quarts de pipes vieux cognac St. Elien, 1825, 500 tambours figues de Smyrne, 3 boucauts prunes sèches, par ANT. LAMATA, Nos 9 & 11, rue Jefferson, entre Chartres et Levée

23 avril—6f

Viande, Farine et Jambons! 40 barriques épaules de choix, 10 do PLATS COTES, 20 tierçons JAMBONS Stags, passés au sucre, 200 barils FARINES superfine et extra, 60 do FARINE de maïs fraîche, 50 demi caisses CHANDELLES de Star, 20 quarts do do A vendre par J B VANHORN, Au coin des rues Magasins et Poydras

22 avril—1m

PROPRIÉTÉ A VENDRE.

Une belle propriété située rue Robertson, près Columbus, mesurant trente deux pieds de face, sur cent vingt de profondeur. Avec une toute jolie maison neuve à deux étages avec vestibule, et fondée en briques cimentées, ayant quatre chambres, une belle cave neuve, puits, latrines et une cuisine de quatre chambres.

Conditions—Comptant. S'adresser à Portentrere Colombo et Robertson.

20 avril—3m, 29

Café, Sucre et Sirop.

EN magasin et à vendre par le soussigné— 10 sacs café Rio, 20 barils sucre jaune de la Louisiane, 15 barils sirop et mélasse. Ed. WEYSHAM, 25 rue St Philippe.

22 avril—3f

Demande d'Ouvriers Bottiers.

ON demande immédiatement des ouvriers pour la botte et la bottine. Des ouvriers capables recevront les prix suivants, payés comptant, savoir: bottines en veau, simples semelles, $3 25; doubles semelles, $3 50; double [illegible] $3 50. S'adresser à F. MINARD, bottier, rue Royale, No 16, ancien édifice du Bureau de Poste.

22 avril—1m

MEUBLES D'OCCASION.

LE soussigné donnera un prix libéral pour DES MEUBLES, PIANOS, &c. D'OCCASION, de toute qualité, à la pièce ou par lots. Il a toujours aussi un bon choix de Meubles en noyer et acajou. Aussi bons que s'ils étaient neufs, et qu'il vend à un très petit bénéfice.

11avril—1m

S. F. CASANAVE, 138, Douane, près Dauphine.

FOIRE.

IL sera tenu une FOIRE au Masonic Hall, pendant la semaine commençant lundi, 9 mai 1864, par l'ordre indépendant des Odd Fellows, au bénéfice de la caisse générale de secours pour les veuves et les orphelins.

Comité d'arrangements.

Geo. W. Roper, H. Millspaugh, A. Walton, Hunter, R. M. Rush, N. W. Westworker, G. Nangesser, C. Antognini.

16 avr—1m

MAISON MALLARD,

55......rue Royale......55

A l'honneur d'annoncer à sa nombreuse clientèle qu'elle vient de recevoir 250 ROULEAUX DE NATTES de différentes qualités qu'elle vendra à un prix raisonnable.

Elle va aussi recevoir très prochainement un assortiment de marchandises nouvelles, et elle espère qu'on lui continuera la confiance qu'elle s'est acquise par le travail consciencieux de ses ouvriers.

On y trouvera toujours un grand assortiment d'articles d'ameublement du meilleur goût.

Savonnerie à louer, POUR CAUSE DE DEPART.

Le soussigné étant au moment de quitter le pays, offre de louer à bail sa SAVONNERIE et maison de résidence, situées dans le Troisième District de cette ville, à l'encoignure du railroad Pontchartrain et du canal Marigny, comprenant un lot tout entier avec un beau jardin.

L'établissement ci-dessus est en pleine opération, bien achalandé, faisant des ventes journalières régulières et au comptant avec tous les ustensiles.

S'adresser sur les lieux, à J. L. PELLEGRIN.

10 avril—10f

Mme OLYMPE

A l'honneur de prévenir sa clientèle de la ville et de la campagne, que son magasin de MODES ET NOUVEAUTES sera fermé, au mois de mai prochain, de No 80 de la rue de Chartres au No 136, rue du Canal, entre Carondelet et Baronne.

Mme MAREP.

LA MERVEILLEUSE ASTROLOGUE, [illegible]

AMANDES DOUCES—300 livres fraîches [illegible] VINE [illegible] Encoignure Royale et St. Philip.

EVANS & CO,

Importateurs et Marchands

d'articles de fantaisie, étrangers et du pays,

RUE GRAVIER, No 56,

ET RUE DES MAGASINS, No 27,

—ENTREE PAR LA RUE GRAVIER—

Viennent de recevoir un grand choix de Peignes, Brosses, Boutons, Coutellerie, Objets de camp, Miroirs, Portefeuilles, Pipes, Blagues à tabac, Fournitures de bureaux, Cartes à jouer, Registres, Fil, Bretelles, Parfumerie et tous les articles convenant au commerce de la ville, aux cantiniers et aux marchands de la campagne.

24avril—1m.

Avis aux Contribuables de la ville

LE Trésorier de la ville donne avis que les taxes pour 1863, sur les propriétés foncières, les meubles, &c. sont dues et doivent être payées à son bureau, à l'Hôtel de ville.

Les taxes pour 1861 et 1862, lesquelles n'ont pas encore été payées sont également dues, ces dernières portent 10 pour cent d'intérêt à partir du premier lundi de juillet.

JOHN S. WALTON, Trésorier de la ville.

AU DRAWBACK.

50 barriques vins rouges, 100 caisses do do 10 do do blancs. A vendre par T. BAILLY BLANCHARD Jr, 37 Vieille Levée.

PERDU.

UN billet à ordre, de $170 en date du 10 avril courant, tiré par Lu. De Roche, à l'ordre de et endossé par B. Coba. Le public est prévenu de ne pas négocier ledit billet, attendu que le paiement en a été arrêté.

CHAMBRE ET PENSION.

UN monsieur demande une chambre et la pension à quelques îlots de la rue du Canal et de la rue de Chartres. S'adresser, par lettre, à E. O. P., au bureau de "l'Abeille."

Maison à Louer.

A LOUER, la maison située rue des Remparts, No 40, entièrement meublée. Pour plus amples renseignements, s'adresser sur les lieux ou chez Monsieur C. A. BARRIERE & Bro. 128 rue du Canal

EN débarquement du navire français Asie Mineure, de Bordeaux—

Vins rouges:

40 barriques vin ordinaire "Baseca", 40 do do "St. Emilion", 40 do do Quinsac, 40 do do Moutferrand.

Vins blancs:

22 barriques vin ordinaire, Sauternes, 20 1/4 do do do

Vins en caisses:

50 caisses vin rouge, Floirac, 100 do do blanc, Graves.

Vin de Champagne:

200 paniers grandes et demi bouteilles, marque de l'abeille, de E. & E. Perrier. A vendre par T. BAILLY BLANCHARD Jr, 37 Vieille Levée.

Bois de construction, Bardeaux, Bois, &c.

50,000 pieds de bois de cyprès demi [illegible] [illegible] A vendre par E. J. WHITE, Rue du Bassin, No 18, coin du canal.

A VENDRE.

UNE CHARRETTE à meubles, à tout bonne que et une cheval neuve—avec la licence de cette année. Elle est placée à la marche et on la vend ensemble. S'adresser à F. Mazre rue Poucher No 4 entre les rues Olcott et Lafayette premier district.

ON DEMANDE

DEUX bons ouvriers tailleurs d'habits pour ORANGES FILLES et deux ouvriers pour pantalons à un endroit pour le Vicksburg (Miss) dont les prix sont: [illegible] JOSEPH LEROY M.I Tailleur.

Vêtements. Vêtements.

REÇU PAR LE DERNIER UN GRAND STOCK BIEN ASSORTI DE VETEMENTS de PRINTEMPS ET D'ETE.

DES DERNIERS GENRES.

Et des meilleures étoffes. Egalement, un grand assortiment frais et complet de Lingerie et de Chemises.

A vendre au plus bas prix du marché.

N. B.—On fait au magasin de Lyons de linge sur commande, dans le plus bref délai.

L. W. LYONS, rue St Charles, Nos 27, 29 et 31.

Dépôt d'habillements d'Enfants,

26, RUE ST CHARLES,

Les parents et autres trouveront constamment au grand stock bien choisi de VETEMENTS DE JEUNES GARÇONS ET D'ENFANTS, D'habits de Toilette et d'Ecole, des Chemises et de la lingerie des derniers genres et à bas prix, au magasin de L. W. LYONS, Au coin St Charles et Commune.

CHANGEMENT DE MAGASIN. DUNTZE & Co.,

ONT transporté leur magasin au No 45 de la rue Royale, entre les rues Bienville et Douane.

ALBUMS PHOTOGRAPHIQUES

Dépôt de Blessing.

24......CHARTRES......24

ON trouvera au dépôt des ALBUMS (entièrement nouveaux) de toutes grandeurs et dans tous les genres. Ce sont les plus SOLIDES qui existent. Un peu de tout. [illegible] Un de marché de ALBUM PHOTOGRAPHIQUES PHOTOGRAPHIES de généraux, hommes d'Etat, gentilshommes, etc., à $2 la douzaine.

Un bel et de terminer des portraits photographes de [illegible] Prix, 25 cts pièce [illegible] CADRES pour photographies de tout genre. Matériel pour photographes, de toute qualité, aux prix les plus modérés. S. T. BLESSING.

A VENDRE.

UNE BOUTIQUE DE BARBIER, située rue des Marais No 115, entre St. Louis et Toulouse. Pour les conditions, s'adresser sur les lieux.

NOUVEAUTES DE PARIS.

GUÉBLÉ & GOURSAUD ont l'honneur d'annoncer au public qu'ils ont reçu de leur maison de Paris, par les steamers Etna et Chine, un assortiment varié des articles suivants, qu'ils vendront au plus bas prix du marché—

Un grand choix de CORSETS, OMBRELLES et EN TOUT-CAS.

GANTS soie, fil de Perse et fillet.

Un riche choix de PEIGNES écaille incrustée et autres.

Aussi un bon assortiment de PEIGNES en ivoire. CRAVATTES pour dames haute nouveauté, JARRETIERES, CEINTURES, BOUCLES et AGRAFFES, véritables BRETELLES C Guyot.

PARFUMERIE, BROSSES à tête, à poudre et à peigne.

Un magnifique assortiment de COTON à broder et à crochet.

BOUTONS, garnitures et autres articles trop nombreux à être détaillés.

Ils rappellent aussi à leur nombreuse clientèle qu'ils continueront, comme par le passé, à conserver l'EMPORIUM de LAINE ZEPHIR.

GUÉBLÉ & GOURSAUD, No 132, Bâtisse Touro, rue du Canal.

22 avril—1m

Avis aux Dames.

NOUS venons de recevoir par le steamer Chine, d'une fabrique de Paris, une consignation de châles en cachemire et mérinos unis, brodés et garnis de franges, guipure blanc et fauve. Les dames feraient bien de venir les voir car ils sont pour être soldés à bon marché.

Les marchands de la ville et de la campagne trouveront un grand avantage.

GUÉBLÉ & GOURSAUD, No 132, Bâtisse Touro rue du Canal.

Officine Homœopathique.

MEDICAMENTS. — LIVRES.

M. J. A. D'HEMECOURT a l'honneur d'annoncer au public qu'il vient de recevoir de France tous les médicaments du Codex Homœopathique sous toutes les formes usitées dans la pratique, TEINTURES, TRITURATIONS, DILUTIONS, GLOBULES, SUCRE DE LAIT, BOITES, PORTEFEUILLES, &c.

Aussi—Librairie complète, comprenant tous les ouvrages les plus récents, Manuel de Jahr, Pront-Lachant, etc., etc.

Le Tirage de la PENDULE MERVEILLEUSE

Chef-d'œuvre d'art mécanique,

Aura lieu probablement au magasin de Bijouterie de S. SIEB No 30, rue de Camp.

Pour être agréable à tout le monde, le prix du billet a été fixé à $1 au lieu de $10.

Le public est invité à venir examiner la pendule.

TRANSFERT DE MAGASIN

I. LEVY, établi pendant dix ans au coin des rues Toulouse et Chartres, vient de transporter son magasin au coin des rues Canal et Camp. Il a acquis son stock à possédé des articles supérieurs à ceux d'aucun autre magasin de la ville. Il reçoit par tous les steamers un assortiment choisi de DIAMANTS, MONTRES ET BIJOUX, qu'il vend en gros ou en détail.

M. LEVY annonce particulièrement qu'il paie le prix les plus élevés pour les diamants et le vieil or et argent. Il répare également avec soin les MONTRES ET BIJOUX, et n'emploie que de très bons ouvriers.

Aux fabricants de cigares

REÇU par le navire Pasero: Cinquante caisses tabac en feuilles, Connecticut et State Seed, Cups et Cups et Tripe. A vendre au plus bas prix du marché par MAYER, Frères, No. 81, rue Tchoupitoulas, entre Natchez et Poydras.

Tabac à chiquer, cigares, &c.

Trois quarts de caisses, 10 s.

QUARANTE trois quarts caisses Navy d'une livre, 20 trois quarts caisses D. Hinton's Virginia, livre, 30 " W. Thomas " 30 " Virginia Gold leaf 20 demi " Ivanhoe, Missouri, 40 " et quart " Passetout, 20 trois quarts " Corsons's 300 caddies May apple, tordues quart livre noir et doux.

Grand assortiment varié de CIGARES toute espèce. TABAC à FUMER, pipes, timbal, pipe soeps, &c. A vendre par MAYER, Frères, rue Tchoupitoulas, No 81, entre les rues Natchez et Poydras.

POUR NEW YORK, via la Havane, Partant le lundi 25 avril, à quatre heures et demie P M

POUR NEW YORK et la HAVANE—Le beau steamer régulier et fin marcheur MATANZAS, Wm Liesegang, commandant, partira ainsi qu'il est dit plus haut, de son wharf, au pied de la rue St. Joseph, 1er district.

Pour fret ou passage (magnifiques emménagements) s'adresser aux agents, AVENDANO FRERES, rue de la Commune No 116.

Départ LUNDI 25, à 4 heures de l'après-midi PAQUEBOT POUR LE BAYOU LAFOURCHE—Le beau bateau à vapeur JULIA, capitaine J. F. M. Clerc, part de la Nlle-Orléans pour Thibodeaux, Donaldsonville et tous les ports intermédiaires sur le Bayou Lafourche et le lundi à LUNDI 25.

Les passagers devront se munir de passeports et de permis des autorités avant de s'embarquer ou d'envoyer des marchandises à bord. Pour fret ou passage, s'adresser à bord.

Pour le Bayou Lafourche.

Jours de départs, les MARDIS et les SAMEDIS, à 5 heures de l'après-midi.

Paquebot pour le Bayou Lafourche—Deux fois par semaine—Le beau bateau à vapeur LAFOURCHE, capitaine A. B. Sharp, R. Fauquier, commis, part de la Nouvelle Orléans pour Thibodeaux ville, Donaldsonville et tous les points intermédiaires sur le Bayou Lafourche, les MARDIS et SAMEDIS, à 5 heures de l'après-midi.

Les passagers et les expéditeurs sont priés de se pourvoir de passeports et de permis des autorités.

Le capitaine M. [illegible] sera au débarcadère, au pied de la rue Bienville pour recevoir le fret peu dont l'adresse du bateau.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à JOHN L. TITUS, Enc. Vieille Levée et Bienville, au premier.

Paquebot régulier du MARDI

Pour VICKSBURG, NATCHEZ, BAYOU SARA, BATON ROUGE, et tous les ports intermédiaires.—Le beau bateau à vapeur GRAY EAGLE, capitaine Harry McDougal, ayant été achevé expressément pour y servir de PAQUEBOT DU MARDI partira régulièrement de la Nouvelle Orléans, pour les endroits précités, tous les MARDIS, à 5 heures du soir, du pied de la rue du Canal.

Les propriétaires du GRAY EAGLE ne négligeront rien de ce qui pourra favoriser les intérêts de leur clientèle. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à W G BETTERTON, Rue Tchoupitoulas, No 15. JOHN L. TITUS, agent. Encoignure Bienville et Vieille Levée au 1er.

Un commis se trouvera sur la Levée au débarcadère, au pied de la rue du Canal, tous les vendredis matin, pour recevoir le fret.

Pour Pointe à la Hache, Quarantaine et les points intermédiaires.

Le petit beau bateau à vapeur THEODILE, capitaine F. N. Taliaferro, part de la Nlle-Orléans tous les samedis, à 10 heures du matin.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord au pied de la rue Toulouse, ou à A. SOCOLA No 141, Vieille Levée, entre Toulouse et Jefferson.

POUR NEW YORK.

Le brick IDA M. COMERY, capitaine J. M. McIntosh, ayant la plus grande partie de son chargement engagée, partira sous peu, ainsi qu'il est dit ci-dessus, du poteau 16, Premier District.

Pour reste de fret, s'adresser à Wm J. REID, rue des Magasins No 25.

POUR NEW YORK.

Le trois-mâts WALTER RALEIGH, capitaine [illegible], ayant la plus grande partie de son chargement engagé, partira sous peu, ainsi qu'il est dit ci-dessus, du poteau No 16, Premier District. Pour reste de fret, s'adresser à Wm J. REID, rue des Magasins No 25.

POUR VERA CRUZ.

La goëlette française OTHELLO, capitaine Ramon, ayant une partie de son fret engagée, partira sous peu; pour le reste du fret ou passage, s'adresser à S. FERNANDEZ & CO, 1re Vieille Levée.

POUR MATAMOROS

La [illegible] [illegible] LOUIS E. FEBRA.

POUR MATAMOROS—[illegible] S. FERNANDEZ & CO.

POUR MATAMOROS—[illegible] L. SOUBLANC, 24 Passage de la Bourse, près Douane.

Pour Vera Cruz.

POUR VERA CRUZ—Le beau goëlette [illegible] S. FERNANDEZ & CO. 31 mars.

AVIS.

Le navire français ASIE MINEURE, capitaine Marion, venant de Bordeaux, sera en déchargement au poteau No 9, Premier District. Les consignataires sont priés de bien vouloir faire retirer leurs marchandises et [illegible] EUG. ROCHEREAU & Co.

AVIS.

NI le capitaine ni les consignataires du navire français ASIE MINEURE ne seront responsables des dettes contractées par l'équipage.

Nouvelle Orléans, le 23 avril 1864. EUG. ROCHEREAU & Co.

MAISON A VENDRE.

A vendre la maison double, avec mansardes, latrines, jardin, cuisine double, située dans le Premier District, rue [illegible] S'adresser aux No 34 rue St Charles.

A LOUER.

LA MAISON A DEUX ETAGES avec VERANDAH, sise au coin des rues Bienville et Bourbon. S'adresser au rez-de-chaussée, au coin des rues Royale et Bourbon.

AVIS AUX ELECTEURS DE LA PAROISSE D'ORLEANS.

Bureau du Board Central des Commissaires—Ville de la Nouvelle-Orléans.

19 avril 1864.

L'élection de mercredi, 27 avril 1864, pour un délégué à la Convention pour la révision et l'amendement de la Constitution de la Louisiane, pour représenter le 10me District Représentatif—aura lieu aux endroits et devant les commissaires désignés ci-dessous, et les commissaires indiqués, sous la surveillance des commissaires ci-après nommés. Chaque poll sera connu comme suit:

Quatrième District—22e Precinct.

Poll No 1—A la maison de pompe Hook and Ladder Fire Co, rue Jackson entre les rues Rousseau et Fulton.

—Commissaires—

O. G. Ciel, S. Brinkmeyer, Joe Robert.

Poll No 2—A la maison de pompe de Fire Co No 22, rue Tchoupitoulas, près Soraparu.

—Commissaires—

F. Watkins, James Jester, A. M. Murtaugh.

23e Precinct.

Poll No 1—A la maison de pompe du Fire Co No 23 sur l'Avenue Washington, entre les rues Camp et Magazine.

—Commissaires—

Joseph S Badger, F. Gardiner, H Bensel Jr.

Poll No 2—Au coin des rues Laurel et Third.

—Commissaires—

Thomas Winn, Joseph Cohen, David Geiser.

Un des polls dans chaque precinct susdit, est connu et désigné comme le Poll No 1, et l'autre comme le Poll No 2. Tous les électeurs, résident dans chacun des precincts susdits, dont les noms commencent par une des lettres comprises depuis A jusqu'à K, inclusivement, voteront seulement dans le Poll No 1, et tous les électeurs dont les noms commencent par une des lettres comprises depuis L jusqu'à Z, inclusivement, voteront seulement dans le poll No 2. Les commissaires d'élection dans chaque poll nommeront les greffiers. La somme de $25 est allouée à chaque poll pour rafraîchissements et sera répartie comme suit $15 aux commissaires et $10 aux deux greffiers d'élection.

Les commissaires dans chaque poll transmettront, le lendemain de l'élection, au bureau du secrétaire, via à via la Place Jackson, les noms des commissaires qui auront servi à la place de ceux ci-mentionnés qui n'auraient pu ou n'auront voulu servir, ainsi que les noms et prénoms de ceux qui auront nommés greffiers d'élection, de manière que les dépenses de l'élection puissent être réparties convenablement.

La somme de $10 sera allouée au propriétaire de toute maison particulière qui aura servi de poll. Les propriétaires ou locataires de maisons particulières employées comme polls dans le 4e district transmettront conséquemment leurs noms au bureau du secrétaire (Cour du recorder du 2e district), vis à vis la Place Jackson, le lendemain de l'élection.

Les polls seront ouverts à 9 heures du matin et fermés à 6 heures de l'après-midi (heure de la ville.)

Les commissaires d'élection devront se faire assermenter la veille de l'élection.

Par ordre du Bureau Central des Commissaires, CHARLES LEAUMONT, Secrétaire.

Conservez vos Dents.

J. A. CASADAVANT,

CHIRURGIEN DENTISTE, 156, RUE DU CANAL, près de la rue Baronne, (ancienne maison du Dr. PORTER.)

Continue à exécuter scientifiquement toutes les opérations dans l'art du dentiste.

Consultations en français, en espagnol et en anglais.

E. BORDELOIS,

MARCHAND COMMISSIONNAIRE, IMPORTATEUR DE VINS, LIQUEURS, &c

41......Vieille-Levée......41

NOUVELLE ORLEANS.

Changement de domicile.

PAUL BOISSONNEAU, marchand tailleur, successeur de Paul Pasquier, a l'honneur de prévenir ses clients de la ville et de la campagne qu'il a transféré son magasin du No 97, rue de Chartres, au No 140, rue du Canal près Carondelet, local anciennement occupé par la Banque du Crescent City.

Comme par le passé, on trouvera dans son nouvel établissement, dont l'ouverture est fixée à samedi 16 du courant, un des plus beaux choix de marchandises, de draps, casimirs, nouveautés &c. provenant des meilleures fabriques de France et d'Angleterre.

PAUL BOISSONNEAU, 140, rue Canal, près Carondelet

A. BELLOC Junior,

NEGOCIANT COMMISSIONNAIRE,

Rue Carondelet No 13,

TRAITES A VENDRE SUR LE NORD, LA FRANCE ET L'ANGLETERRE

En grandes et petites sommes.

J. TATUM,

COURTIER DE MARCHANDISES,

58......rue Gravier......58

Entre Magazine & Camp.

MARCHANDISES SECHES, VETEMENTS, ARTICLES DE TOILETTE, Bottes, souliers, chapeaux, &c, &c. Avances d'argent et prompte disposition des consignations.

Bouteilles vides—Bouteilles vides

Le prix le plus élevé sera payé comptant, pour les bouteilles vides suivantes: Bouteilles et demi bouteilles d'ale, jugs, Grandes et demi bouteilles de champagne. J. A. SLAFFER, (Successeur de William Massey) Rue Bienville, Nos 26 et 28.

L. E. MARCHAND, IMPRIMEUR,

201......Rue de Chartres......201

Entre Ste-Anne et Dumaine.

VITRES—1000 caisses vitres françaises de & Co, assorties, à vendre par E. J. HART, Rue Tchoupitoulas, Nos 73 & 75.

A VENDRE—Un CHEVAL et une VOITURE neuve, de Docteur. S'adresser rue du Camp, No 276.

VENTES A L'ENCAN.

Marchandises sèches, vêtements et chapeaux et lingerie pour messieurs.

PAR HOFFMAN & MARKS.

J. HOFFMAN, encanteur. Bureau, rue de Chartres, No 16

LUNDI, 25 du courant, à 10 heures du matin, il sera vendu— Draps fins, bleus et noirs, Casimirs fins, 6/4, Drap d'été français noir, Doeskins noirs, Cotonnades et stripes, Cadeaux fantaisie de printemps, Coutil fil, fantaisie et unis, Baréges anglais unis et brodés, Mozambiques, Alpaca soie ombre, Indiennes françaises et américaines, Ginghams, fil et coton, Cotons blancs et écrus, Linons blancs et imprimés, Robes brochées fines, Grenadines, 3/4 brodées, Mérinos français, Toile et batiste à moustiquaires, Mousselines brochées et Jacquard, Jaconas blancs et Tape Check, Jaconas français en couleur, Robes et corsages brodés, pour enfants, Bandes jaconas brodées, Drap Melton, souple et double largeur, Bonneterie, mouchoirs, &c, 150 lots de vêtements, assortiment choisi, 100 lots de lingerie pour messieurs.

—Egalement à midi.—

Pour le compte de qui il appartiendra, les marchandises suivantes, avariées sur la goëlette Kate Field, lors de son dernier voyage de New York à la Nlle-Orléans. 5 doux tambours.

Cigares de la Havane, installations &c. &c.—Vente de liquidation.

PAR E. SCOTT, encanteur.

LUNDI, 25 du courant, à 10 heures et demie, il sera vendu, sans réserve, pour liquider les affaires—Le fonds et les installations du magasin No 16 de la rue St-Charles, près la rue du Canal, environ [illegible] cigares de la Havane de différentes marques. Egalement les installations du dit magasin. Ceux qui désirent faire ce genre de commerce feraient bien d'assister à la vente, car le tout sera vendu sans aucune réserve quelconque.

Perches à cercles. Perches à cercles.

Par D. E. MORPHY, Encanteur.

IL sera vendu, lundi, vingt-cinq du courant à onze heures du matin, sur la Levée, au pied de la rue Gravier, 1er District— 27,000 perches hickory No 1 à cercles, en lots au gré des acheteurs. Conditions comptant en billets du Trésor.

Vente spéciale.

Articles de Mercerie, Bonneterie, Broderies, Articles divers, &c.

PAR FRANCIS FERNANDEZ.

R. GUTIERREZ, encanteur.

MARDI PROCHAIN 26 du courant, à 10 heures du matin, il sera vendu à son magasin d'encan, au coin des rues de Chartres et St Louis— 250 lots de marchandises sèches de saison, articles de mercerie, bonneterie, broderies, rubans, articles divers, dentelles, &c.

Goëlette! Goëlette!

PAR PHIENEY & AMORY,

Encanteurs pour les prises des Etats Unis.

Bureau au coin des rues Camp et Commune.

IL sera vendu, par ordre du maréchal des Etats Unis pour le District Oriental de la Louisiane, JEUDI vingt-huit avril 1864, à midi, à l'entrepôt du maréchal des Etats Unis rue de la Vieille Levée Nos 28 et 40—

La goëlette FLYING SCUD,

Ses gréements, apparaux, &c, tels qu'elle est actuellement au poteau 59 Premier District.

Conditions—comptant, en billets du Trésor des Etats Unis.

—Vente sans réserve—

Terrain amélioré situé rue Dumaine, entre Dauphine et Bourgogne

PAR FRANCIS FERNANDEZ

R. GUTIERREZ, encanteur

MARDI prochain, 26 du courant, à midi, il sera vendu à l'encan, sans réserve aucune, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, entre Conti et Douane— [illegible]

Succession de John R. Shaw—No 19,552.

Vente pour opérer un partage, par ordre de l'Honorable Deuxième Cour de District—Actions de banques et actions de la compagnie du G du N O—Vente à l'encan

PAR JULIAN NEVILLE, encanteur,

Bureau, Commercial Place, No 11

[illegible]

Succession de John R. Shaw—Deuxième Cour de District—No 19,552—Seconde et dernière adjudication—Actions de banque à l'encan.

PAR JULIAN NEVILLE, encanteur,

Bureau, Commercial Place, No. 11.

[illegible]

TAXES d'ETAT—Avis aux contribuables du Premier District, ville de la Nouvelle Orléans.

LE bureau du Percepteur des Taxes d'Etat pour le Premier District, (à la rue du Canal à la rue Felicite) sera ouvert de neuf heures du matin à trois heures de l'après-midi, tous les jours non fériés, (excepté le dimanche) à partir de ce jour pour la perception des taxes dues à l'Etat, pour les années 1861 et 1862 et 1863 [illegible]

W. T. STOCKER, Percepteur des Taxes d'Etat, 1er district.

Nlle Orléans, 4 avril 1864.

Aux Charpentiers, Entrepreneurs et Armateurs.

EN débarquement et en chantier—Un assortiment de bois de construction, de toute espèce, à vendre à bas prix. Planches unies, bouvetées, de 1 et 1 pouce et demi—Planches de pin blanc, sapin et pin jaune, pour les planches—Pin blanc et sapin préparés pour les planchers—[illegible] et bardeaux de cyprès—Voliches, Planches, &c, &c.

S. STEVENSON, au coin des rues Calliope et Foucher

Bernard Turpin,

ENCANTEUR

ET

NEGOCIANT COMMISSIONNAIRE,

No 93, rue de la Vieille Levée

Entre St Louis et Conti. 16 avril—1m

LOUISIANA ACADEMY.

Institution dirigée par M. A. Ferrier

PENSIONNAT ET EXTERNAT

Pour les jeunes gens, RUE HOPITAL, No 131 entre Dauphine et Bourgogne.

☞ Les prix varient de $4 à $8 selon le degré d'avancement des élèves.

☞ Les personnes qui désirent des prospectus peuvent s'adresser à l'institution, rue Hôpital, No 131, entre Dauphine et Bourgogne.

Institution Martin.

PENSIONNAT ET EXTERNAT.

RUE DU BAYOU No 209

INSTITUT ST-LOUIS

POUR LES DEMOISELLES,

Dirigé par Mme DERON,

375......RUE DAUPHINE......375.

ON peut, pour plus de renseignements, se procurer des prospectus à l'établissement.

ACHETEZ

Vos Marchandises Sèches

CHEZ

WEHL & DANZIGER,

RUE DU CANAL,

No 168,

Entre Bourbon et Dauphine,

NOUVELLE-ORLEANS,

TOUT S'Y VEND

A TRES BAS PRIX.

31mars—3m

GRANDE REDUCTION DE PRIX.

JACONAS A DESSINS..........à 25 cts la yarde.
ORGANDIS FRANÇAIS..........à 45 de la yarde.
COTON BLANC FIN..........à 25 de la yarde.
BAREGES..........à des prix très réduits.

WEHL & DANZIGER.

Avances en argent.

Des avances libérales en argent seront faites sur des marchandises approuvées, consignées à nos amis, MM. SPOFFORD, TILESTON & CO, à New York.

WM. J. REID, Rue des Magasins No 25.

Salon de bière et café.

LE soussigné vient d'ouvrir, dans la rue Royale, No 6, entre les rues Canal et Douane, un nouveau SALON DE BIERE ET CAFÉ où les amateurs trouveront constamment de la bière de St. Louis, d'excellentes liqueurs et un LUNCH tous les jours. CHAS C WEISS.

MALADIES.

Dépuratif, Pommade, Injection et Poudre du Dr. VERGÉ.

TOUTES les maladies secrètes, anciennes et récentes, les écoulements, ulcérations, plaies, dartres, boutons et taches syphilitiques, &c., sont radicalement guéries par l'emploi des médicaments du Dr. F. Vergé. Le dépuratif est spécialement recommandé aux personnes dont le sang est acre ou vicié. S'adresser à GAUDOU, Jne, pharmacien, coin Orléans et Bourbon.

☞ REDUCTION DE PRIX ☞

Machines à coudre de WHEELER & WILSON.

Avec les derniers perfectionnements. A vendre par D. W. C. PECK, A l'ancien dépôt, rue du Camp, No 15, au premier.

Restaurant St-Louis

Tenu par HENRI BARTHE.

Rue St-Louis, No 77, entre Royale et Bourbon

Chambres garnies pour habitants.

Salons pour noces et repas de famille.

Pension à la semaine, à la quinzaine et au mois à des prix modérés.

M. Henri Barthe ayant agrandi son établissement et joignant la maison voisine, annonce à MM. les habitants qu'il pourra toujours les loger convenablement, ainsi que leurs familles.

GRAINES DE COTON.

CINQ CENTS SACS, 200 barils, graines fraîches, récoltés de 1863, à vendre par A. F. DUNBAR, rue de la Commune, No 51

VENTES A L'ENCAN.

Marchandises sèches, habillements, lingerie et souliers, &c.

PAR GABRIEL LEAUMONT,

Salle d'encan 69, rue de Chartres.

LUNDI, 25 courant, à 10 heures du matin, il sera vendu, à son magasin d'encan, rue de Chartres, No 69— 150 lots marchandises sèches étrangères et américaines. Aussi: 150 lots habillements d'été. Aussi: 25 caisses bottes et souliers. Conditions—à la vente.

Pêches et huîtres conservées et avoine.

PAR GABRIEL LEAUMONT.

Salle d'encan 69, rue de Chartres.

LUNDI, 25 courant, à 10 heures du matin, il sera vendu à son magasin d'encan, rue de Chartres No. 69, 1 lot boîtes pêches conservées, 1 lot do huîtres do 100 sacs avoine. Conditions à la vente.

Vente de marchandises sèches.

PAR E. ROGER & Co.

JOSEPH HOLZ, encanteur.

MARDI 26 du courant, il sera vendu à 10 heures du matin à leur salle d'encan Nos 45 & 47 rue de la Vieille-Levée— 300 lots marchandises sèches, étrangères et américaines, telles que: Jaconas, organdis, indiennes, ginghams, Ginghams, batistes, coutils unis et façonnés, Cotons blancs et écrus, percales couleur, Coton croisé, [illegible] suisses, mousseline Jacquard, mouchoirs, foulards, bombasine, Toile de chevre, [illegible], devants de chemises, Cravates, rubans, mouchoirs batiste, foulards, cotons, bonneterie, mousselines, pour moustiquaires, coton, serviettes, [illegible], articles de fantaisie &c., &c., &c. Conditions—à la vente.

Toile d'emballage de l'Inde, indigo, tabac, bœuf et mercerie de langue, chanvre, vin, whisky, eau de vie, &c, à l'encan

PAR R. T. MONTGOMERY.

IL sera vendu, lundi, 25 du courant, à 10 heures du matin, au magasin d'encan, rue du Camp, No 59— 10 balles toile d'emballage de l'Inde, 12 caisses indigo, 21 caisses tabac de la Virginie, [illegible] langues de bœuf, [illegible] barriques, [illegible] caisses eau de vie, [illegible] Conditions—comptant, en billets du Trésor des Etats Unis.

Coton—coton—235 balles, à l'encan. PAR R. T. MONTGOMERY.

IL sera vendu mardi, vingt six du courant, à 1 heure, à son magasin d'encan, rue du Camp, No 59— 235 balles coton. Conditions—comptant, en billets du Trésor des Etats Unis.

Grande vente péremptoire par catalogue, de meubles riches de Paris, tapis, rideaux, porcelaine et porcelaine de Sèvres, verrerie, argenterie massive et plaquée, tableaux à l'huile, de prix; statues en albâtre, ornements en bronze, &c. — Vendus expressément pour cause de départ pour l'Europe.

PAR R. T. MONTGOMERY.

[illegible]

Beaux meubles, gravures, tableaux et batterie de cuisine. VENTE POUR CAUSE DE DEPART.

PAR L. P. BOISSEAU, encanteur.

[illegible]

Succession de C. S. Gustave Durel.

PAR GABRIEL LEAUMONT,

Salle d'encan, 69 Chartres.

MARDI, 26 mai à midi, il sera vendu à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale entre [illegible]

[illegible]

Vente d'administrateurs,

PAR W. H. BUNNELL, encanteur.

SAMEDI, 30 avril [illegible]

[illegible]

VENTES JUDICIAIRES

Vente par le shérif de la paroisse d'Orléans, à l'effet d'opérer un partage.

Succession de feue Elizabeth Dupré, épouse de Louis Hus Desforges.

DEUXIEME Cour de District de la Nouvelle Orléans, No 19,7[illegible]—En vertu d'un ordre de vente rendu le 13 avril 1864, [illegible]

[illegible]

Conditions—comptant, au moment de l'adjudication.

ALFRED SHAW, Shérif de la Paroisse d'Orléans.

13 avril—16 27 mai

AVIS JUDICIAIRES.

ETAT DE LA LOUISIANE—Sixième Cour de District de la Nouvelle Orléans—L'Etat de la Louisiane, à tous ceux que ces présentes concerneront, salut.—Attendu que Charles la Escoesse, de cette ville, a obtenu à une certaine date, le shérif de la paroisse d'Orléans, la propriété ci-après décrite, avait à une grande [illegible]

[illegible]

Description de la propriété d'après le transfert judiciaire, savoir:

Un certain lot de terre, situé dans le Second District de cette ville, [illegible]

[illegible]

E. H. LEHMANN, Député Greffier

A. DREZ,

Rue du Canal, Nos 88 et 91, coin Chartres.

A REÇU par le "Morning Star" un magnifique envoi de chapeaux de paille de Paris, pour hommes, [illegible]

DANIEL GORREN.

97......Rue des Magasins......97

Magasin occupé autrefois par C. Yale Jr.

ARTICLES DE MODE.

Vente en Gros.

Il vient de recevoir et ouvre en ce moment un magnifique stock de RUBANS, SOIERIES, ARTICLES DE MODE et ARTICLES EN PAILLE, pour dames, messieurs, demoiselles et enfants. Egalement—un assortiment complet de ARTICLES EN TOILE, GARNITURES, DENTELLES, &c, &c.

L'attention des modistes et des marchands en général est appelée sur ce magnifique stock de MARCHANDISES FRAICHES, Pour le COMMERCE DU PRINTEMPS.

Chaque steamer apportera à la maison un choix des dernières importations des modes articles.

DANIEL GORREN.

Charbon—Charbon—Charbon.

Rayé tout récemment, trois chargements de charbon de Pittsburg que j'offre à vendre à des conditions et que je livrerai aux familles dans tous les quartiers de la ville. J'ai fourni aux steamers, aux bateaux à vapeur et aux fonderies, dans un très bref délai. Bureau, au Gravier No 111, en face de l'hôtel Saint Charles.

J. M. PETERSON.

LE Dr. CARPENTIER

Donne des consultations à l'HOPITAL DE LA RUE DU CIRQUE, de huit à dix heures A. M. et à son domicile, RUE DE CHARTRES, No 188.

Aux Modistes et Fleuristes.

LE soussigné reçoit par tous les steamers des envois réguliers d'articles de modes. Il a des chapeaux de paille de [illegible], en corps de plumes, velours, [illegible] W. DAUPHIN, 96, Douane, au 1er

Prêts sur gages.

LE soussigné fait des prêts d'argent sur dépôt d'argenterie, bijoux, montres, [illegible] J. HART.

PITRE SACS' PITRE à SACS

CINQUANTE BALLES PITRE [illegible] WM J. REID, rue des Magasins, No 25